**Congrès de la SAES, Rennes, 2023. Présidence : Helen E. Mundler, Sara Greaves.**

**Atelier “Creative Writing”. Abstracts + bios**

**Abstracts**

**Claire Larsonneur**

The shift towards digital publishing in most areas (marketing, press, publishing) bears upon translation in two opposite ways. The rise of neural translation, which is increasingly fluent and freely available, is bound to replace human translation in many cases. But the shift to digital technology is also considerably increasing the demand for translated content, which the general public now expects. Moreover, in this new ecosystem and because of the way online referencing works, quality, creative, innovative content tailored to the target audience is particularly prized. Transcreation, or translation and rewriting, meets this need and is one of the services offered by LSPs. The term transcreation is itself rooted in poetic pratice, such as that of Haroldo de Campos. It is also a topic of growing interest in literary and digital studies, as evidenced by the Trans[creation] conference to be held in June 2021 at McGill University.  After an overview of the economic context in which the development of transcreation is taking place, we will investigate the type of textual analysis entailed by transcreation, and the intercultural and communicative skills associated with this work of transmission, using concrete examples. Unlike classical literary translation, where the source text is the primary reference, in transcreation the target audience and the communicative objective take precedence (skopos theory). Finally, we will see how translational categories (modulation, equivalence, etc.) and the strategies used by translators can nourish creative work.

Le mouvement de bascule vers le numérique de la plupart des modes de publication (marketing, presse, édition) affecte la traduction de deux manières opposées. L’essor des moteurs de traduction automatique, de plus en plus performants et accessibles gratuitement, conduit à réduire le recours à la traduction humaine. Il ne faudrait toutefois pas s’arrêter à ce constat pessimiste, car la bascule vers le numérique accroît considérablement la demande en contenus traduits, auxquels le public s’attend désormais. De plus, dans ce nouvel écosystème et en raison du mode de fonctionnement du référencement en ligne, les contenus de qualité, créatifs, innovants et taillés sur mesure pour le public visé sont particulièrement prisés. La transcréation, ou traduction assortie de réécriture, répond à ce besoin et s’inscrit dans le panel des services proposés par les LSP. Le terme de transcréation s’enracine dans la pratique des poètes, comme en témoigne le travail d’Haroldo de Campos. C’est un sujet qui intéresse aussi de plus en plus les études littéraires et numériques comme en témoigne le colloque Trans[création] organisé en juin 2021 à L’université McGill.  Après avoir étudié le contexte économique dans lequel s’inscrit le développement de la transcréation, on reviendra à partir d’exemples concrets sur le travail d’analyse du texte à traduire/transcréer, et sur les compétences interculturelles et communicationnelles associées à ce travail de transmission. Contrairement à la traduction littéraire classique, où le texte source est la référence première, en transcréation le public cible et l’objectif de communication priment  (théorie du skopos). Enfin on verra comment les catégories traductologiques (modulation, équivalence etc.) et les stratégies mises en œuvre par les traducteurs peuvent nourrir le travail créatif.

**Cécile Girardin**

**Transmitting a consistent voice across languages: self-translation as creation / Transmettre une voix cohérente à travers les langues : l’auto-traduction comme création**

This talk will address self-translation to highlight some issues pertaining to style, voice, poetics, which I encountered when I decided to adapt my creative writing, originally in French, into English.

Challenging as it already is for translators, finding the appropriate way to make sense of cultural and linguistic peculiarities that needed no explanation in the source text, at times became an opportunity to improve on the original, and prompted some unexpected addition to the text.

Using selected excerpts from several short stories, I will explain the dilemmas and decision-making process involved in the choice of removing or expanding to salvage what I held dear, in terms of imagery or humor, but also, as indefinably as it sounds, to maintain a consistent literary voice, whatever the language.

Cette communication s’intéressera à l’auto-traduction pour mettre en lumière des problématiques liées au style, à la voix, à la poétique, que j’ai pu rencontrer quand j’ai décidé d’adapter en anglais ma fiction initialement écrite en français. Pour tout traducteur, trouver la façon appropriée de rendre compte des particularités linguistiques ou culturelles qui n’avaient besoin d’aucune explication dans le texte source, est toujours un défi, qui devient parfois, lorsqu’il s’agit d’auto-traduction, une opportunité pour améliorer l’original et susciter des ajouts inattendus.

En utilisant des extraits de différentes nouvelles, je tenterai de rendre compte des dilemmes et des choix qui consistent à modifier, retirer ou ajouter afin de sauvegarder ce qui m’était cher en termes d’images ou d’humour, mais surtout afin de maintenir une cohérence dans ma voix littéraire, aussi difficile à définir soit-elle, quelle que soit la langue utilisée.

**Jean-Christophe Murat**

**Traduction créative et écriture créative, deux modes de transmission du savoir et de la culture**

« Traduction éditoriale et créative », tel est l’intitulé d’un module optionnel que j’enseigne dans mon département. Il faut d’abord rappeler brièvement les divers types d’activité possibles en matière de traduction et de création :

1. La traduction de type universitaire.
2. La traduction éditoriale, i.e. la traduction d’un ouvrage que l’on publie dans la langue cible chez un éditeur, avec obligation de respecter d’assez près la poétique de la langue source, sans pour autant obligation de respecter chaque segment au mot près.
3. La traduction créative est un exercice hybride qui d’une part demande la restitution maximale des références et des jeux de langage de l’œuvre à traduire, et d’autre part implique que seuls certains changements de paradigme majeurs pourront restituer la qualité de l’œuvre source. Nous sommes là dans le domaine de l’intraduisible. Plusieurs points bien connus des traducteurs éditoriaux ou des doubleurs de films en langue originale : l’opacité de certaines références culturelles dans la langue cible ; l’impossibilité de traduire certains jeux de mots dans la mesure où le terme ou l’expression utilisé-e en langue cible ne se prête pas à la même polysémie.
4. L’écriture créative. Donner l’historique // Université d’East Anglia sous l’impulsion de M. Bradbury au début des années 1960.

L’enseignement « Traduction éditoriale et créative » vise un triple objectif. 1°. Soumettre les étudiants à l’étude de deux, trois ou parfois quatre traductions différentes d’un même texte du répertoire littéraire anglophone. 2°. Demander aux étudiants de se pencher sur des énoncés dont la traduction va se révéler particulièrement problématique, soit en français soit en anglais (version et thème). 3. Le défi de l’écriture créative consiste à partir d’une situation donnée, ou d’un texte donné, et d’en faire soit tout autre chose, soit d’opérer des modifications à la marge. Je parlerai de plusieurs exercices que j’ai donnés à mes étudiants, et des résultats contrastés que ces exercices ont pu donner.

“Editorial and creative translation” is the title of an optional module that I teach in my department. These are the various types of activity possible in terms of translation and creation:

1. University-type translation.

2. Editorial translation, ie, the translation of a work that is published in the target language by a publisher. While this entails respect for the poetics of the source language, it does not necessarily involve word-for-word translation.

3. Creative translation is a hybrid exercise which on the one hand requires maximum restitution of the references and language games of the source text, and on the other hand implies that only certain major paradigm shifts will be able to restore the quality of the source work. This is the domain of the untranslatable. Several points well known to editorial translators or dubbers of films in the original language may be made here: the opacity of certain cultural references in the target language; the impossibility of translating certain puns insofar as the term or expression used in the target language does not lend itself to the same polysemy, and so on.

4. The Creative Writing movement at the University of East Anglia spearheaded by Malcolm Bradbury in the early 1960s.

“Editorial and creative translation” course has a triple objective. 1°. To subject students to the study of two, three or sometimes four different translations of the same literary text in English. 2°. To ask students to consider statements whose translation will prove to be particularly problematic, either in French or in English (*version* and *thème*). 3. To challenge students to take a given situation, or a given text, and either do something completely different with it, or make marginal changes (creative writing). I will talk about several exercises that I have given to my students, and the contrasting results of these exercises.

**Laure-Hélène Anthony-Gerroldt**

**Creative Writing as the translation/transmission of voice and emotion /**

**L’écriture créative: traduction/transmission de la voix et de l’émotion**

Whatever form it takes, creative writing always promotes transmission: political messages are spread, emotions are voiced, futures are imagined, entire universes are set into motion and transferred from a writer’s mind onto the page to be shared with an audience. In that sense, creative writing is quite similar to translation: both are ways to make words available to an audience who could otherwise not access them. While translation means learning the words, codes, references, emotions and sensations of another language, creative writing can be viewed as the transmission of emotions, sensations, of the invisible imagination and thoughts: it is a translation of the non-verbal into verbal form. Like translation, creative writing thus creates connections. Words become an ensemble of parts that allow messages or ideas to cross the distance between people and peoples: creative writing therefore facilitates communication, understanding, and empathy, while it can also give a voice to people who are often not given a chance to speak: the subaltern, women, the poor, the disabled, or children. In this paper, I would therefore like to explore some of the relations between transmission, translation and creative writing, focusing especially on the English translation of Mahasweta Devi’s short story “Pterodactyl.” Mahasweta Devi’s writing indeed forms a complex web of transmission through which a Bengali author writes in Bengali about the experience of the subaltern, using the highly metaphorical story of an extinct species to translate that experience into writing and make it available to readers, only to then be translated into the language of those who once dominated the country to make the experience of domination accessible to a broader audience.

Quelle que soit la forme qu’elle prenne, l’écriture créative facilite toujours une certaine forme de transmission : des messages politiques se répandent, on donne voix à des émotions, on imagine des futurs possibles, et des univers entiers prennent vie lorsqu’ils passent de l’esprit d’un écrivain à la page pour être partagés avec un public. En cela, écriture créative et traduction se ressemblent : toutes deux sont des manières de rendre des mots accessibles à un public qui n’y aurait autrement pas eu accès. Tandis que la traduction consiste à apprendre les mots, les codes, les références, les émotions et les sensations d’une autre langue, l’écriture peut être perçue comme la traduction de l’émotion, des sensations, de l’imagination et des pensées invisibles, de tout ce qui n’est pas verbal sous forme verbale. Ainsi, comme la traduction, l’écriture créative crée des liens. Les mots deviennent un assemblage de pièces qui permettent aux messages et aux idées de dépasser la distance qui séparent les gens et les peuples : l’écriture facilite par conséquent la communication, la compréhension et l’empathie tout en donnant voix à ceux qui n’ont souvent pas l’occasion de parler (les minorités, les femmes, les pauvres, les enfants…) C’est pourquoi, dans cette présentation, j’aimerais étudier certains des liens qui unissent la traduction et l’écriture créative à l’idée de transmission, en m’intéressant tout particulièrement à la traduction anglaise d’une nouvelle de l’autrice bengali Mahasweta Devi intitulée « Pterodactyl ». En effet, dans cette nouvelle, Mahasweta Devi crée un réseau de transmission complexe qui raconte l’expérience d’une minorité, décrite dans la langue bengali, à travers l’histoire métaphorique d’une espèce disparue afin que cette expérience puisse être traduite en récit, et transmise au plus grand nombre, transmission que la traduction en anglais, langue de l’ancien colon, rend ensuite accessible à un public plus large encore.

**Tracy Bloor**

**Transmission and the didactics of creativity**

Transmission: “Action enabling the passage of information from one point to another or to several other points.” The transit of information between two points. This notion of transmission as defined in the world of telecommunications is very familiar to us. However, I will argue, along with others before me (Dewey, 1938/1997 ; Ingold, 2017 ; CDpE, 2019), that  transmission understood as such considerably simplifies the complex mechanisms involved in the perpetuation of a culture and language. This is, I believe, essentially what Tim Ingold means when he encourages us to reject the idea of education as transmission:  a valid criticism when transmission is understood as simply transferring information from one point to another.

What might be an adequate notion of transmission for education and learning that goes beyond the notion of education as the intergenerational transfer of an already settled and authorised corpus of knowledge?  In this presentation, which concerns creative writing practices and their study, I argue that creative writing practices foster the ability to respond to environmental cues with sensitivity, and judgment. This implies a Deweyan notion of transmission, that is to say one which allows for the exploration of knowledge “across” (-trans) lived experiences. In the words of Ingold “ a way of attending to things, opening up paths of growth and discovery.” (Ingold, 2017)

The Joint Action Theory of Didactics is presented as a useful framework for the anthropological study of such practices. Using the tools offered by the JATD, and an empirical analysis of these cultural practices (Bloor & Greaves, 2022), I hope to offer some insight into the complex mechanisms at work which allow for the transmission, in the largest sense of the term, of a culture and language.

Transmission : “Action de faire parvenir des informations d’un point à un ou plusieurs autres.” L’acheminement d’informations entre deux points. C’est une notion de transmission venant du monde des télécommunications qui nous est très familière. Cependant, selon le point de vue présenté dans cette communication, et défendu par d’autres (Dewey, 1938/1997 ; Ingold, 2016 ; CDpE, 2019), cette notion de transmission sera une simplification trompeuse des mécanismes complexes permettant la perpétuation d’une culture et une langue. C’est en substance ce que dit Tim Ingold quand il nous invite à résister à la notion de l’éducation comme transmission : une critique qui nous semble valable si on retient un sens limité de transmission qui implique simplement l’acheminement d’informations entre deux points.

Quelle est la notion de transmission qui convient pour l’éducation et l’apprentissage qui va au-delà de la notion d'éducation en tant que transfert intergénérationnel d'un corpus de connaissances déjà établi et autorisé  ? Dans cette communication, nous nous intéresserons aux pratiques de l’écriture créative et leur étude. Selon nos analyses, ce sont des pratiques qui favorisent la capacité à réagir à l’environnement avec sensibilité et jugement. Ainsi, elles impliquent une notion Deweyan de transmission :  c’est-à-dire, qui permettent l’exploration d’un savoir « à travers » (trans-) une expérience vécue et avec “une attention portée au monde et aux autres” (Ingold, 2016).

Nous proposons la Théorie de l’Action Conjointe en Didactique (TACD) comme cadre d’analyse permettant l’étude, au sens anthropologique du terme, de ces pratiques. En nous appuyant sur les outils proposés par la TACD pour l’analyse empirique de ces pratiques culturelles, nous espérons proposer quelques pistes de réflexions pertinentes pour mieux comprendre les mécanismes complexes permettant la transmission, dans le sens large du terme, d’une culture et d’une langue.

**Noëlle Mathis**

**En défaut de transmission de la langue maternelle, les ruptures dans le texte – retours et détours par l’atelier d’écriture.**

This paper will consist in the presentation of extracts of a theoretical creative text which traces the process of emergence of the poetic text entitled *Je parle pas la langue*. This text, written during writing workshops that I led, is part of the literary input of my doctoral thesis, in the practice and theory of literary and artistic creation at Aix-Marseille University.

The aim will be to examine certain elements of the text which associate the absence of linguistic filiation and the repetition of certain motives, with those of the symbolization, or even of the improvement, of what is missing in the transmission of the mother tongue. In other words, I will question how the text, in its very ruptures, seeks the emergence of the mother tongue, in the empty space that constitutes the lack of the language which is nevertheless heard (Ertel calls this language "the great absentee").

I will thus trace the contours of the writing workshops from which the series of texts studied emerged. I will explore the nature of the writing proposals, including the texts read in the workshops, and the reflections around literary creation, which trigger a form of writing which bears the signs of the rupture, although it this rupture is not expressly created. These detours through the workshop will be accompanied by returns on a selection of excerpts from *Je parle pas la langue* that manifest the lack of transmission of the mother tongue. The emphasis will be on writing itself as a tool of transmission of the sense by focusing on the stylistic ruptures.

Dans la session « écriture créative », je souhaite présenter des extraits d’un texte théorique de création qui retrace le processus d’émergence du texte poétique intitulé *je parle pas la langue*. Ce dernier écrit à l’occasion de stages d’écriture que j’ai animés fait partie de l’objet littéraire créé dans le cadre de ma thèse de doctorat, mention « pratique et théorie de la création littéraire et artistique » à Aix-Marseille Université.

Il s’agira précisément d’examiner certains éléments du texte qui associent les enjeux de l’absence de filiation langagière et de la répétition de certains motifs, avec ceux de la symbolisation, voire de la « réparation », de ce qui fait défaut dans la transmission de la langue maternelle. En d’autres termes, je questionnerai comment le texte, dans les ruptures, cherche l’émergence de la langue maternelle, dans l’espace vide que constitue le manque de la langue pourtant entendue, celle que Ertel nomme « la grande absente ».

Je retracerai ainsi les contours des ateliers d’écriture d’où la série de textes étudiée a émergé. Seront explorées la nature des propositions d’écriture, incluant les textes lus en ateliers, et les réflexions autour de la création littéraire, qui ont permis de déclencher une écriture portant les signes de la rupture, bien qu’elle ne soit pas induite. Ces détours par l’atelier seront accompagnés des retours sur une sélection d’extraits de *je parle pas la langue* qui manifestent le défaut de transmission de la langue maternelle. L’analyse sera envisagée, soit d’un point de vue sémantique, par le biais du champ lexical constitutif de la rupture, à travers la perte et l’absence, soit sur le plan narratif, par la question de l’écriture elle-même comme outil de transmission du sens en se focalisant sur les ruptures stylistiques.

**Florent da Sylva**

**An intermedial approach to markers of character change in popular fiction: boomeranging dialogue, between an alignment of transmitted values and a shift in power dynamics.**

“Everything in nature changes—human beings along with the rest. [...] There is only one realm in which characters defy natural laws and remain the same—the realm of bad writing.” (Egri, 1972, p.76)

While characterization is a well-researched aspect of narratology (James, 1888; Forster, 1927; Eder, 2010), this presentation focuses on one particular aspect: change. Having investigated character change in prior research (Da Sylva, 2021), I established that psychological and/or moral changes within characters were demonstrated by the decisions they make within the story, especially when similar situations prompt different decisions; a testament to the character’s inner growth. This paper broadens that spectrum of analysis with the help of a transmedial corpus but also aims at narrowing down the analysis through a focus on dialogue as the vocalized evidence of character change.

As Ursula K. Le Guin states: “To make a rule never to use the same word twice in one paragraph, or to state flatly that repetition is to be avoided, is to go right against the nature of narrative prose.” (2015, p.37) Indeed, the skillful repetition of words allows those words to “gather weight” (*ibid*, p.39).

Using that statement as a framework, I propose that part of that narrative weight is often expressed in popular fiction through what one may call *boomeranging dialogue*: when words previously uttered by one character are thrown back at them. In order to demonstrate, I use various examples among popular fiction (among which *The Lion King*, 1994; *Naruto*, 1999-2014 and *The Handmaid’s Tale* 2017-2023) to categorize two different uses of this storytelling technique: when words become transmissions of wisdom, an acknowledgment that values and/or opinions are now aligned between allied characters, and when those boomeranging words become weapons, ironic evidence for the audience that the power dynamic between antagonistic characters has changed.

« Everything in nature changes—human beings along with the rest. [...] There is only one realm in which characters defy natural laws and remain the same—the realm of bad writing. » (Egri, 1972, p.76)

Si la caractérisation est une dimension de la narratologie largement étudiée (James, 1888 ; Forster, 1927 ; Eder, 2010), cette présentation porte sur un de ses aspects bien particulier : le changement. Ayant étudié le changement chez le personnage dans un travail de recherche antérieur (Da Sylva, 2021), j'ai établi que les changements psychologiques et/ou moraux des personnages étaient principalement démontrés par leurs décisions, en particulier lorsque des situations similaires entraînaient des décisions différentes ; une preuve du développement intrinsèque du personnage. Cette communication élargit ce spectre d'analyse à l'aide d'un corpus transmédial mais vise également à délimiter l'analyse en se concentrant uniquement sur le dialogue comme preuve vocalisée de ce changement.

Comme l'affirme Ursula K. Le Guin : « To make a rule never to use the same word twice in one paragraph, or to state flatly that repetition is to be avoided, is to go right against the nature of narrative prose. » (2015, p.37) En effet, la répétition bien agencée de mots permet à ces derniers de « gagner en puissance » (ibid, p.39).

En utilisant cette affirmation comme cadre d'analyse, je propose l’idée qu'une partie de cette puissance narrative s'exprime souvent dans la fiction populaire par ce que l'on peut appeler le *dialogue boomerang*, lorsque des mots précédemment prononcés par un personnage lui reviennent. Pour le démontrer, j'utilise divers exemples de fiction populaire (parmi lesquels *The Lion King*, 1994 ; *Naruto*, 1999-2014 et *The Handmaid's Tale* 2017-2023) afin de catégoriser deux utilisations de cette technique narrative : lorsque les mots deviennent transmission de sagesse, l’admission que certaines valeurs et/ou opinions sont maintenant partagées par les personnages alliés, et lorsque ces mots *boomerang* deviennent des armes, une preuve ironique pour le public/lectorat que la dynamique de pouvoir entre les personnages antagonistes a changé.

**Sara Greaves**

**Cut&translation Workshop**

This creative “cut&translation” workshop will comprise three stages: reading, cutting up, and translating. It was inspired by Helen E. Mundler’s recent work on cutups (2022) and draws on Clive Scott’s phenomenological approach to literary translation, with its focus on the translator’s reading of the source text and, recalling Walter Benjamin’s notion of “translatability”, on its potentialities. Composing a cutup (a form of intralingual translation?) can be a way to register a reading experience in a “relatively instantaneous” (Scott) here and now. This visual/verbal composition will then serve as an intermediary stage in the translation process: instead of directly setting about an interlingual translation, the source text is recomposed to produce a text that is both rewriting and pre-translation, halting the translation process in mid-flow. It is an example of what Scott calls “translationwork”, and the aim of the workshop is to experiment with this technique and to explore some of the questions it raises for experienced as well as student translators of literary texts. It will also offer a rare opportunity to physically handle texts and concepts…

Some of the questions that may be discussed are the following: How does composing a cutup affect the translation-to-be? In what ways has the translator’s relationship with the source text been enriched? If the cutup has taken the translator “off-course”, what might be the benefits? In what ways can the creative experience of cutting up the source text be said to facilitate its reauthoring? To what extent can it be liberating and health-enhancing to rip up and rewrite canonical texts? Can round-the-houses techniques such as this facilitate language learning? In connection with the notions of “bilingual overlap” and the “(M)other tongue (Greaves & De Mattia-Viviès, 2022), to what extent might such techniques enhance the emergence of subjectivity and language embodiment in the translation process?

Participants will be provided with a selection of texts (poetry and fiction) to choose from, along with paper, scissors and glue-sticks. Coloured pencils etc are optional…

Cet atelier de « cut&translation » se divisera en trois temps : lire, découper, traduire. Inspiré par le travail récent de Helen E. Mundler sur les « cutups » (2022), il se fonde sur l’approche phénoménologique de la traduction littéraire de Clive Scott. Cette dernière s’intéresse à la lecture du texte source du traducteur et, rappelant le concept de « traduisibilité » de Walter Benjamin, sur les potentialités de ce texte source. Composer un cutup (forme de traduction intralinguale ?) peut constituer la trace d’une expérience de lecture dans un ici et maintenant « relativement instantané » (Scott). Cette composition visuelle/verbale servira ensuite d’étape intermédiaire dans le processus de traduction : au lieu de se lancer d’emblée dans la traduction interlinguale, le texte source est remanié afin de produire un texte qui est à la fois réécriture et pré-traduction, arrêtant le processus de traduction en plein élan. Il s’agit d’un exemple de ce que Scott appelle « translationwork », et notre objectif consistera à expérimenter avec cette technique et à explorer certaines des questions qu’elle soulève pour des traducteurs littéraires expérimentés, comme pour les étudiants de la traduction. L’atelier offrira en outre une excellente occasion de manipuler physiquement des textes et des concepts…

Voici quelques-unes des questions qui se poseront : comment la composition d’un cutup influe-t-elle sur la traduction à venir ? De quelles manières la relation du traducteur avec le texte-source a-t-elle été enrichie ? Si le cutup a fait dévier le traducteur de sa trajectoire, quels pourraient en être les bénéfices ? De quelles manières l’expérience créative de découper le texte-source pourrait-elle favoriser son appropriation par le traducteur-auteur ? Dans quelle mesure pourrait-on dire qu’il est libérateur et bienfaisant pour la santé de déchirer et réécrire des textes canoniques ? Des techniques indirectes comme celle-ci peuvent-elles faciliter l’apprentissage des langues ? En lien avec les notions de « chevauchement bilingue » et de la « langue matr-angère » (Greaves & De Mattia-Viviès, 2022), dans quelle mesure de telles techniques pourraient-elles favoriser l’émergence de la subjectivité et l’incorporéité langagière dans le processus de traduction ?

Un choix de textes (poésie et fiction) sera proposé, et le papier, les ciseaux et les bâtons de colle seront fournis. N’hésitez pas à apporter des crayons de couleur.

**References**:

**Sara**GREAVES. « Transports of Translation: Creativity and Healing », E-rea, 20.1 | 2022. http://journals.openedition.org/erea/15417 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/erea.15417>

Sara GREAVES & Monique DE MATTIA-VIVIÈS (eds.). *Language Learning and the Mother Tongue. Multidisciplinary Perspectives.* Trans. Sara Greaves.Cambridge University Press, 2022.

**Helen E.**MUNDLER. « Criticism, practice, pedagogy: creative convergence through A.S. Byatt’s Babel Tower », E-rea, 20.1 | 2022. http://journals.openedition.org/erea/15293 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/erea.15293>

Clive SCOTT. “The translation of reading”, *Translation Studies*, 4:2, 213-229, 2011. DOI: [10.1080/14781700.2011.560020](https://doi.org/10.1080/14781700.2011.560020)

**Open-mic event**

Conference participants in all panels are invited to give readings of their creative work in English and/or French. This event will be co-hosted by Helen E. Mundler and Sara Greaves.

**Biographies/notices biographiques (in alphabetical order/par ordre alphabétique).**

**Laure-Hélène Anthony-Gerroldt** a enseigné la traduction et la poésie à l’université de Bourgogne, et enseigne actuellement l’anglais dans des établissements du secondaire. Sa thèse de doctorat, intitulée *Le devenir poétique de la sensation keatsienne dans l’œuvre de Wilfred Owen,* s’intéresse à l’utilisation de la synesthésie dans l’œuvre de Keats et à son influence sur Owen. Sa recherche se concentre aujourd’hui sur l’écriture créative, ainsi que sur les sensations, l’écologie et l’empathie en poésie. Elle a publié “Making Sense of Wilfred Owen’s Keatsian Heritage” dans *Etudes Anglaises* (2020)et “Wilfred Owen’s “Spring Offensive” pour *Arts of War and Peace* (2021).

**Laure-Hélène Anthony-Gerroldt** taught translation and poetry at the University of Bourgogne (Burgundy), and currently teaches English in secondary schools. Her doctoral dissertation, entitled *The Poetic Becoming of Keatsian Sensation in the Work of Wilfred Owen*, explores the use of synesthesia in Keats' work and its influence on Owen. Her research today focuses on creative writing, as well as on sensations, ecology and empathy in poetry. She has published “Making Sense of Wilfred Owen’s Keatsian Heritage” in Etudes Anglaises (2020) and “Wilfred Owen’s “Spring Offensive” for Arts of War and Peace (2021).

**Tracy Bloor** est maîtresse de conférences à l’Université de Franche-Comté. Elle est membre du CRIT (Centre de Recherches Interdisciplinaires et Transculturelles) et chercheuse associée au CREAD (Centre de Recherches sur l’Education, les Apprentissages et la Didactique). Sa thèse, soutenue en octobre 2020, associe deux champs de recherche : Études anglophones et Sciences de l’éducation et de la formation. Elle consacre ses recherches à l’étude clinique des pratiques d’enseignement-apprentissage de l’anglais, s’intéressant en particulier aux liens entre les pratiques savantes d’un domaine spécialisé et les germes de l’activité savante dans le travail des pratiques en cours. Sa publication dans *Science & Education* (Bloor & Santini, 2022 : https://rdcu.be/cFwxP) identifie des liens entre des pratiques didactiques en cours et des pratiques culturelles dans le domaine des sciences expérimentales. Sa publication avec Sara Greaves (E-Rea, 2022) s’intéresse aux enjeux épistémiques explorés dans un parcours universitaire d’écriture créative.

**Tracy Bloor is** a lecturer at the University of Franche-Comté. She is a member of the CRIT (Centre for Interdisciplinary and Transcultural Research) and an associate researcher at CREAD (Centre for Research on Education, Learning and Didactics). Her thesis, which she defended in October 2020, combines two fields of research: English Studies and Education and Training Sciences. She devotes her research to the clinical study of English teaching-learning practices, focusing in particular on the links between scholarly practices in a specialized field and the seeds of scholarly activity in the work of practices. in progress. Her publication in *Science & Education* (Bloor & Santini, 2022: https://rdcu.be/cFwxP) identifies links between current didactic practices and cultural practices in the field of experimental sciences. Her publication with Sara Greaves (E-Rea, 2022) focuses on epistemic issues explored in a university course in creative writing.

**Florent Da Sylva** est docteur en études anglophones et enseigne au Département d’études du Monde Anglophone (DEMA) à Aix-en-Provence depuis 2018 en tant que chargé de TD, puis en tant qu’A.T.E.R depuis 2021, des cours de littérature (britannique et américaine), de traduction (version et thème) ainsi que d’écriture créative.

Sa thèse soutenue en novembre 2021 s’intitule *La Young Adult Fiction au crible de la stylistique et la narratologie. Un redéploiement des mécanismes du storytelling vers l’écriture créative : les cas de Veronica Roth, Sabaa Tahir et Tomi Adeyemi.* Elle s’inscrit dans une démarche interdisciplinaire au carrefour de la stylistique cognitiviste, de la narratologie et des théories de l’écriture créative en langue anglaise et se nourrit de ses interrogations personnelles en tant qu’auteur de romans pour jeunes adultes.

**Florent Da Sylva** has a PhD in English Studies and has been teaching courses in literature (British and American), translation as well as creative writing since 2018, first as a contractual doctoral student, then as a contract lecturer. His thesis, defended in November 2021 at Aix-Marseille University is entitled *Young Adult fiction through the prism of stylistics and narratology: a redeployment of the mechanisms of storytelling in creative writing classes: the cases of Veronica Roth, Sabaa Tahir and Tomi Adeyemi*. It adopts an interdisciplinary approach at the crossroads of cognitive stylistics, narratology and the theories of creative writing and is inspired by his personal interrogations as a young adult fiction writer.

**Cécile Girardin** est maître de conférences à l’Université Sorbonne Paris Nord, spécialiste de littérature indienne en anglais et d’études postcoloniales. Elle est également l’auteur de nouvelles écrites en français et en anglais, dont certaines ont été publiées dans des magazines littéraires.

**Cécile Girardin** is a senior lecturer at the Université Sorbonne Paris Nord, specialized in South Asian writing in English and postcolonial studies. She is also the author of short stories written in French and in English, some of them are published in literary magazines.

**Sara Greaves** est professeure en traductologie et poésie britannique des 20ème et 21ème siècles à Aix-Marseille Université, membre du LERMA (Laboratoire d’Études et de Recherches sur le Monde Anglophone) et responsable du Master ECMA (Études Culturelles du Monde Anglophone). Elle est co-fondatrice du panel Creative Writing au Congrès annuel de la SAES, membre fondatrice de la Société ETC (Ecrire, Traduire, Créer) et co-éditrice d’un dossier consacré à l'écriture créative en études anglaises à l’université française (*E-rea*, 19.2, 2022). En 2007/8 elle a passé le D.U. Formation à l’animation d’ateliers d’écriture à Aix-Marseille Université et a commencé à développer la pédagogie créative qui constitue une part importante de son enseignement aujourd’hui : traduction créative, ateliers d’écriture plurilingue, autotraduction, poésie transculturelle, entre autres. Elle a publié *Côté guerre côté jardin : excursions dans la poésie de James Fenton* (Presses Universitaires de Provence, 2016) et, avec Monique De Mattia-Viviès, co-édité *Language Learning and the Mother Tongue: Multidisciplinary Perspectives,*trans. by Sara Greaves (Cambridge University Press, 2022). Elle a publié quatre poèmes dans *Cadences : a journal of literature and the arts in Cyprus,*vol. 10 (2014).

**Sara Greaves** is professor of translation studies and poetry at Aix-Marseille University, a member of the LERMA research centre and head of the ECMA Master’s degree (Cultural Studies on the English-Speaking World). She is co-founder of the Creative Writing panel at the SAES annual conference, a founder member of the Société ETC (Ecrire, Traduire, Créer), and co-editor of a dossier on creative writing in English Studies in French universities (*E-rea*, 19.2, 2022). In 2007/8 she took a D.U. qualification at Aix-Marseille University in facilitating creative writing workshops and began developing the creative pedagogy that comprises a large part of her lecturing practice today: creative translation, plurilingual creative writing workshops, self-translation, transcultural poetry: criticism and creation, among others. She has published *Côté guerre côté jardin : excursions dans la poésie de James Fenton,*Presses Universitaires de Provence, 2016, and co-edited with Monique De Mattia-Viviès, *Language Learning and the Mother Tongue: Multidisciplinary Perspectives,*Cambridge University Press, 2022. She has published four poems in *Cadences: a journal of literature and the arts in Cyprus*, vol. 10 (2014).

**Claire Larsonneur** est maître de conférences hors classe à l'Université Paris 8, au sein de l'équipe TransCrit. Sa recherche se situe dans les champs de la traduction, de la littérature britannique contemporaine et des humanités numériques. En traduction, elle s’intéresse aux problématiques économiques et techniques, plus précisément à l’impact des transferts de technologies vers la communauté des traducteurs : tarification, structure du marché, traduction neuronale, enjeux sociétaux de l'IA.

**Claire Larsonneur** is Senior Lecturer at University Paris 8, and a member of TransCrit. Her research spans translation studies, contemporary British literature and digital humanities. These literary studies are also linked to a more theoretical investigation of digital subjectivities in relation to technology, carried out through the Labex ARTs H2H project "The Digital Subject", the Cerisy colloquium "Posthumans and Digital Subjectivities" and the Angles issue #7 "Digital Subjectivities". In parallel, she studies the new economics of translation, more specifically the impact of technology on the translator community: new tools and related skills, online pricing practices, economic and ethical issues.

**Noëlle Mathis** est auteure, enseignante, animatrice d’ateliers d’écriture et doctorante au sein du LERMA, Université Aix-Marseille. Sa thèse de doctorat en « Pratique et théorie de la création artistique et littéraire » est intitulée *je parle pas la langue*. Son travail de création porte sur les langues perdues. En 2006, elle a co-créé l’association Les Mots Voyageurs qui propose des ateliers d’écriture hebdomadaires, mensuels et des stages d’écriture. En 2007, elle a obtenu un DU en formation d’atelier d’écriture à AMU. En 2013, elle a soutenu sa première thèse de doctorat en sciences du langage et de l’éducation, réalisée en cotutelle entre l’université d’Avignon et Simon Fraser University au Canada, et intitulée « Identités plurilingues et création textuelle en français langue étrangère - une approche sociolinguistique d'ateliers d'écriture plurielle ». Elle a publié *Les imprononçables* aux éditions pauvre erre. Elle a performé *Un peu de taire s’écarte* en public à la librairie L’Hydre à Marseille.

**Noëlle Mathis** an author, teacher, facilitator of writing workshops and doctoral student at LERMA, Aix-Marseille University.

Her doctoral thesis in "Practice and theory of artistic and literary creation" is entitled *je parle pas la langue.* Her creative work focuses on lost languages. In 2006, she co-created the association Les Mots Voyageurs, which offers weekly and monthly writing workshops as well as writing courses. In 2007, she obtained a certification in writing workshop training at AMU. In 2013, she defended her first doctoral thesis in sciences of language and education. This thesis was supervised jointly by the University of Avignon and Simon Fraser University in Canada. She has published a number of creative pieces and gives public readings of her work.

**Helen E. Mundler** est l'initiatrice et co-fondatrice du panel Creative Writing à la conférence annuelle de la SAES, membre fondateur de la Société ETC (écrire, traduire, créer) qui en est issue, et co-éditrice d'une revue publiée sous le titre une partie du projet d'approfondissement et de consolidation des théories et pratiques de l'écriture créative en études anglaises dans les universités françaises (E-rea, 19.2, 2022). Elle se spécialise également dans le roman contemporain et a publié trois livres critiques, *The Noah Myth in 21st-Century Clifi Novels: Rewritings from a Drowning World* (Boydell and Brewer, 2022*), The Otherworlds of Liz Jensen: A Critical Reading* (Boydell et Brewer, 2016) et *Intertextualité dans l'Oeuvre d'A.S. Byatt, 1978-1996* (Harmattan, 2003). En plus de cela, elle est auteure de fiction et a publié trois romans. Elle est maître de conférences à l'UPEC (Université Paris-Est Créteil), et a obtenu son HDR en 2014.

**Helen E. Mundler** is the initiator and co-founder of the Creative Writing panel at the SAES annual conference, a founder member of the Société ETC (écrire, traduire, créer) which sprang from it, and co-editor of a review published as a part of the project to further and consolidate the theories and practices of creative writing in English Studies in French universities (E-rea, 19.2, 2022). She also specialises in the contemporary novel, and has published a three critical books, *The Noah Myth in 21st-Century Clifi Novels: Rewritings from a Drowning World* (Boydell and Brewer, 2022), *The Otherworlds of Liz Jensen: A Critical Reading* (Boydell and Brewer, 2016) and *Intertextualité dans l’Oeuvre d’A.S. Byatt, 1978-1996* (Harmattan, 2003). In addition to this she is a writer of fiction and has published three novels. She is associate professor at l’UPEC (Université Paris-Est Créteil), and obtained her HDR in 2014.

**Jean-Christophe Murat** est ancien élève de l’Ecole Normale Supérieure Fontenay Saint-Cloud (1984-1988), agrégé d’anglais (1987), et Maître de Conférences hors-classe à Aix-Marseille Université. Sa recherche porte principalement sur la littérature et les institutions culturelles britanniques des décennies 1930 à 1950. Il a rédigé un certain nombre d’articles sur les liens entre la culture du monde anglophone et les partis politiques (*I Believed*, l’autobiographie de Douglas Hyde, ancien membre du CPGB converti au catholicisme), entre la culture du monde anglophone et les institutions universitaires (Cyril Connolly et la revue *Horizon*, F.R. et Q.D. Leavis et la revue *Scrutiny,* l’histoire de la *Revue anglo-américaine*…). Au sein du LERMA, il collabore à l’axe Hépistea dirigé par Anne Page et Sophie Vallas.

**Jean-Christophe Murat** is a former student of the Ecole Normale Supérieure Fontenay Saint-Cloud (1984-1988). He is now a Senior Lecturer at Aix-Marseille University. His research focuses on British literature and cultural institutions from the 1930s to the 1950s. He has written a number of articles on the links between the culture of the English-speaking world and political parties (*I Believed,* the autobiography of Douglas Hyde , a former member of the CPGB converted to Catholicism), between the culture of the English-speaking world and university institutions (Cyril Connolly and the *Horizon* review, F.R. and Q.D. Leavis and the *Scrutiny* review, the history of the Anglo-American review, etc.). Within LERMA, he collaborates with the Hépistea axis directed by Anne Page and Sophie Vallas.